

Sur *Pulex irritans*, puce humaine dans le foyer de la peste au lac du Général Mobutu (ancien lac Albert): déduction épidémiologique

Y. KARIMI¹ & A. FARHANG-AZAD²

Résumé

Contrairement à ce qui a déjà été rapporté sur les puces humaines dans le foyer naturel de peste du lac Albert, *Pulex irritans* y existe en grand nombre. Il semble que l'insecte ait été introduit au cours des deux ou trois dernières décennies. Il convient de tenir compte de l'existence dans la région de cette espèce dont le rôle dans l'épidémiologie de la peste est bien connu.

En 1928, Schwetz et ses collaborateurs ont découvert un des foyers naturels de la peste au Zaïre, dans la région d'Ituri (1). Ce foyer a été appelé « le foyer du lac Albert » puisqu'il s'étend dans la partie nord-ouest du lac Albert, qui a reçu récemment le nom de lac du Général Mobutu.

Le foyer a été connu par les travaux ingénieux de Devignat qui avait pu faire des recherches épidémiologiques sur la peste. Ses investigations, effectuées durant une vingtaine d'années, ont fait largement connaître tous les aspects épidémiologiques de la peste et les facteurs écologiques qui régnaient dans le foyer même. Les données recueillies lors de ces recherches sont relatées dans plusieurs articles auxquels nous nous référons ci-après.

A l'époque où il travaillait sur place, Devignat n'avait jamais trouvé la puce humaine cosmopolite, *Pulex irritans*.

Il écrit (2): « Arrivée sur le plan humain, la peste à vection pulicidienne rencontre une difficulté plus grande encore pour passer d'un homme à l'autre, car *Ctenocephalides felis strongylus* n'est pas pestigène ». Il ajoute « Puce humaine: *Ctenocephalides felis strongylus*, non pestigène. »

Dans un autre article, Devignat mentionne: « En 1946, nous avons systématiquement cherché les puces des poussières des cases au moyen de l'appareil de Davis. De la sorte, dans 419 huttes, nous avons fait 756 prélèvements de poussières qui nous ont donné: 35 *X. cheopis*, 130 *X. brasiliensis*, 4 *Dinopsyllus lypu-*

sus, 4 *Xiphiosylla lippa*, 11 *Tunga penetrans* et 1006 *Ctenocephalides felis strongylus*. » (3).

Ailleurs, il déclare: « La puce humaine cosmopolite *Pulex irritans* n'existe pas, ce qui ne signifie pas que les indigènes ne soient pas infestés de puces. Car ils sont la proie de l'espèce *Ctenocephalides felis strongylus* qui constitue l'énorme majorité des puces que l'on peut capturer sur l'homme (7113 *Ctenocephalides* sur 7127 puces humaines capturées de 1936 à 1944 dans l'Ituri. » (1).

Enfin, cette constatation, admise par tout le monde, est formulée par Pollitzer (4, 5): « *Ctenocephalides felis strongylus* remplace *P. irritans* au Congo Belge et en Ouganda comme puce de l'homme. »

Observations

En novembre-décembre 1973, l'un de nous (Karimi) a été chargé par l'OMS d'une mission d'étude sur la peste, au Zaïre, dans le foyer du lac Général Mobutu. Nous avons constaté qu'un grand nombre de puces pullulaient dans les couvertures et dans les lits. Cette puce sautait très haut de sorte qu'elle pouvait s'échapper d'un bocal de 20 centimètres de hauteur. A l'examen au binoculaire, nous avons reconnu au premier coup d'œil *Pulex irritans* facilement identifiable par la soie oculaire, la soie occipitale et la forme de la spermathèque.

L'identification systématique faite par un de nous (Farhang-Azad) sur 210 puces ramassées dans les cases du village Blukwa situé au centre du foyer a donné le résultat suivant: 208 *Pulex irritans*, 1 *Ctenocephalides felis strongylus* et 1 *Echidnophaga gallinacea*.

Discussion

Cette observation mérite une discussion pour souligner les points suivants:

Il est peu probable, et même incroyable, que *Pulex irritans* ait existé dans le foyer à l'époque de Devignat, et lui ait échappé au cours de ses longues investigations. En outre, d'autres auteurs ont également rapporté que cette puce ne se trouvait ni dans le foyer du lac Albert, ni dans les foyers voisins (6, 7).

Il semble beaucoup plus logique de penser que cette puce a été apportée dans la région par les

¹ Chef du Service d'Epidémiologie, Institut Pasteur de l'Iran, Téhéran, Iran.

² Professeur assistant à la Faculté d'Hygiène, Université de Téhéran.

Européens et par les Asiatiques au cours des deux ou trois dernières décennies et s'y est parfaitement maintenue.

Il importe cependant de souligner que l'intervention de *Pulex irritans* dans le foyer de peste représente un changement certain dans la faune pulicidienne qui est un des éléments principaux influant sur le processus de la maladie.

Il n'y a guère de doute que *Pulex irritans* peut transmettre l'infection interhumaine et provoquer des épidémies familiales (8, 9, 10, 11). Il convient donc de tenir compte de l'existence de cette puce et de connaître à fond sa sensibilité aux insecticides usuels déjà utilisés depuis longtemps dans le foyer même.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements vont à ceux qui nous ont aidés à réaliser ce travail, en particulier le D^r B. Mbiki ainsi que MM. T. Kambale et L. Lw'Avalimu.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. DEVIGNAT, R. *Rev. colon. Méd. Chir.*, **24**: 148 (1952).
2. DEVIGNAT, R. *Ann. Soc. belge Méd. trop.*, **26**: 13 (1946).
3. DEVIGNAT, R. *Ann. Soc. belge Méd. trop.*, **29**: 277 (1949).
4. POLLITZER, R. *Bull. Org. mond. Santé*, **4**: 475 (1951).
5. POLLITZER, R. (1954) La peste (*Org. mond. Santé Sér. Monogr.*, N° 22).
6. WANSON, M. ET AL. *Rec. trav. Sci. méd. Congo belge*, **6**: 3 (1947).
7. VAN RIEL, J. & MOL, G. *Ann. Soc. belge Méd. trop.*, **19**: 453 (1939).
8. LONG, J. D. *Publ. Hlth Rep. (Wash.)*, **50**: 923 (1935).
9. BLANC, G. & BALTAZARD, M. *C. R. Acad. Sci. (Paris)*, **213**: 813, 849 (1941).
10. BLANC, G. & BALTAZARD, M. *Arch. Inst. Pasteur Maroc*, **3**: 173, 349 (1945).
11. KARIMI, Y. ET AL. (1974) *Bull. Soc. Path. exot.* (sous presse).